

Carmen ANDREI

Faculté des Lettres  
Université « Dunărea de Jos » de Galați (Roumanie)

*Article de recherche original*

## **Dans l'atelier d'une autrice-autotraductrice : Felicia Mihali**

### **1. Préambule : facettes d'une autrice cosmopolite**

Vivant à Montréal depuis 2000 où elle travaille comme autrice, enseignante, journaliste et éditrice (fondatrice et présidente de Hash#ag depuis 2018), Felicia Mihali assume son identité d'écrivaine-migrante francophone. Cosmopolite, elle écrit et traduit dans plusieurs langues (dans le roumain d'origine, le français, l'anglais, elle connaît aussi le chinois, le néerlandais, plus récemment, l'innu – la polyglossie est l'une de ses facettes identitaires), mais surtout elle voyage, traverse des pays réels et imaginaires exquis. Son œuvre compte présentement une bonne quinzaine de romans en roumain, en français et en, anglais. C'est surtout une voix reconnue de la francophonie canadienne tant au Québec qu'en Europe, son site le montre avec évidence : [www.feliciamihali.com](http://www.feliciamihali.com). Le français dans l'âme, Felicia Mihali bâtit un univers romanesque kaléidoscopique, pluricéphale et plurilingue. Elle cisèle la dentelle esthétique de sa cathédrale selon des plans rigoureux et cohérents, en architecte et maçonne passionnée qui cimente une *imago* méritoire faite de multiples facettes d'une créatrice de mondes romanesques fascinants<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Bien des critiques universitaires lui ont consacré toute une pléthore d'analyses ponctuelles sur divers aspects thématiques : l'endurance et la résilience, le rapport entre l'imaginaire et l'identité ; le *topos* du pays avec le malaise et la détresse du monde campagnard, la portée autobiographique et sa refonte fictionnelle, l'autotraduction ; l'expérience chinoise ou comment vivre dans l'entre-deux culturel ; sexe, violence et transgression conjugués dans Eros et Thanatos, le rapport entre l'érotisme et le pouvoir. Nous avons également abordé la thématique du travail de démythification / démythification identitaire féminine dans deux articles : Carmen Andrei (2016) « Simplement aimer, dit-elle. Images de la femme dans les autofictions de Felicia Mihali », in *Revue Roumaine d'Etudes Francophones*, n° 86, Iași : Éd. Junimea, pp. 32-52, et Carmen Andrei (2016) « Femmes (dé)mythifiées, femmes (dé)mystifiées dans les fictions de Felicia Mihali », in *Mélanges franco-*

Nous avons choisi cette autrice pour plusieurs raisons fortes et nos arguments ne sont pas forcément subjectifs, en effet, la critique de spécialité était nos justifications dans maintes chroniques : l'autrice franchit les frontières linguistiques et culturelles, tout « respire » les tropismes mihaliens structurés sur de multiples métamorphoses, tels que les fractales autour des thèmes-fétiches, à savoir l'identité (roumaine ou francophone, personnelle ou collective, fracturée et recomposée) dans les us, coutumes, traditions ; l'amour et l'autre ; la résilience avec soi et les autres ; les exils salutaires ; le travail sur la mémoire ; l'Histoire et les histoires singulières des femmes *autres* ; l'hiver, les voyages « exotiques ». Par ailleurs, notre choix se justifie aussi comme cas de figure féminin francophone puisque des écrivains exilés de gré ou de force, devenus entre autres autotraducteurs (« comme les oiseaux migrateurs »), et leurs trajectoires variés, tels que Panaït Istrati, Gherasim Luca, Cioran, Ionesco, ont fait l'objets de bien des études ponctuelles critiques et traductologiques (cf. Grutman, 2015: 8-10). Felicia Mihali se range donc dans la lignée de ces autotraducteurs francophones d'origine allophone et exolingue.

Le roumain cisèle son écriture, donne un cachet d'originalité au texte. Felicia Mihali pratique des allers-retours entre les trois langues « de travail ». Elle a traduit deux romans du roumain vers le français : *Țara brânzei / Le Pays du fromage, Eu, Luca și, chinezul / Luc, le Chinois et moi*, les deux à Montréal, chez XYZ éditeur, dans la collection « Romanichels », en 2002 et 2004 respectivement) ; trois romans de l'anglais vers le français : *The Darling of Kandahar* (Linda Leith Publishing, Montréal, 2012, devenu en 2016 *La Bien-aimée de Kandahar, A Second Chance* (2014) / *Une deuxième chance pour Adam*, 2018, ainsi que *Pineapple Kisses in Iqaluit* en 2021, Guernica Editions, Toronto, qui devient la même année *Une nuit d'amour à Iqaluit*) et, enfin, quatre romans du français vers la langue maternelle, *A doua șansă pentru Adam* (2020), récemment *Dina* (2022), *La Bigame / Bigama* (2022) et *O noapte de dragoste la Iqaluit* (2023).

Nous procédons à l'analyse des stratégies déployées par l'autotraductrice dans l'avant-dernier des quatre romans cités *supra*, *Bigama / La Bigame*, pour des raisons méthodologiques : c'est un récit concentré où nous trouvons maints exemples de tous les procédés de traduction, et qui est donc illustratif pour notre

*phones*, n°13, Galați, GUP, pp. 13-28. Nous y avons conclu que Félicia Mihali écrit une littérature de résilience, puisqu'inadaptées, les femmes cassées se ressourceinent pendant un exil physique ou mental salutaire pour renaitre à une nouvelle vie, autre, meilleure. Elle crée des magnifiques *femmes-kaléidoscopes*, changeantes en fonction du milieu, du peuple, de la communauté, de ses partenaires, mais toujours fidèles à elles-mêmes.

but. Il convient de résumer l'histoire en quelques lignes et de présenter des considérations censées préparer l'univers d'attente du lecteur.

La narratrice de *La Bigame*, ancienne chroniqueuse culturelle en Roumanie, femme au foyer en quête de soi, entame un récit à la première personne pour raconter son histoire de femme mûre déchirée entre deux hommes, deux maisons, deux grandes amours, Aron et Roman, entre un mari avec qui elle a émigré au Canada et dont elle est lasse et un autre Roumain, ingénieur-journaliste, une autre plante qui s'enracine en terre québécoises, un amant qui ravive ses aspirations insouviées. Elle hésite à faire un choix ferme entre les deux. Comment peser entre un passé lourd de souvenirs roumains, qui dirige et vautre le couple dans la routine quotidienne sous l'œil complaisant de la communauté migrante veillant sur eux avec coutumes, traditions, interdits et perversités sociales élégamment masquées, et un présent prometteur d'un bonheur immédiat, risqué, vivant dans la connivence empathique et aguichante, dans l'entente érotique et culturelle ? Le drame se profile d'autant plus que la nouvelle identité hybride du sujet migrant résiste difficilement à l'épreuve de l'acculturation. Quitter son mari, c'est briser le traditionnel, affronter toute une communauté médisante. Y rester, c'est se mourir d'ennui. Montréal, la ville rhizome foisonne en identités multiples. Laval lui offre d'autres opportunités d'épanouissement et d'envol. La fiction aborde tangentiellement l'exil et le déracinement, l'enracinement et la résilience, le courage et les lâchetés de la passion.

## 2. L'autotraduction : question de « trahison », de « fidélité » et de repensée

Les questionnements qui nous préoccupent présentement ont été largement exposés et finement nuancés par Michel Oustinoff dans *Bilinguisme d'écriture et autotraduction* (2001), qui a montré des aspects essentiels que nous entendons adopter dans cette étude. Ces propos se déclinent comme suit : l'autotraducteur ne s'efface nullement derrière le texte traduit, au contraire, il y manifeste sa présence, il y récrée, il y met (in)consciemment son empreinte. Il est *visible* dans la refonte consciente de la fictionnalisation, de la narrativité, de la description, il fait un travail sur le style, *son* style. Par ailleurs, bien des chercheurs se sont penchés sur ce phénomène courant de l'autotraduction ou *traduction auctoriale*

proprement dite qui ont intéressé particulièrement des chercheurs comme Bueno Garcia, Irina Mavrodin et Lagarde, autotraduction qui établit d'emblée une relation hypertextuelle hybride entre le texte de départ (en français) et le texte d'arrivée en roumain (Eiben, 2017: 33)<sup>2</sup>. L'autotraduction est un baromètre pour mesurer les rapports de force établis dans les champs littéraires où ils naviguent, la fréquence et l'intensité (Grutman, 2015: 17). L'œuvre de traducteur est son Oeuvre, son Texte à caractère transdoxal (l'autotraduction se conforme ou non à une doxa ou à plusieurs selon la volonté de son auteur) justement parce qu'il est maître et qu'il est libre d'utiliser dans une « logique palimpsestueuse » (la strate supérieure en roumain dévoile la strate inférieure en français, de base, l'original, cf. Oustinoff, 2001: 26) qui permet de dépasser les interrogations sur les « droits » du texte autotraduit dans le sens que l'autotraducteur a pleins pouvoirs sur le texte. L'autotraducteur a donc les pleins droits sur son texte qui lui est plus que familier puisque c'est sa création, sa fabrication, déjà créée et accomplie. Les deux *moi* dans la conscience communicative plurielle communiquent dans une multiplicité d'énonciations qui se meuvent en une seule instance écrivante ou scripturale et traduisante. La chaîne algorithmique en trois pas à suivre (lecture – interprétation – reformulation en langue d'arrivée) n'est plus respectée, on a affaire à un déjà écrit, la lecture se situe déjà dans la pré-traduction. Les trois autres questions basiques de l'opération traduisante l'emportent : quand, où et pour qui ?

L'autotraducteur fait une critique dans le sens où il identifie et souligne les « crêtes », les « bosses » et les « fosses » de son texte pour utiliser une figure imagée, autrement dit les lieux de résistance. Il a une vue d'ensemble, panoramique, une appréhension totale, ce que George Steiner appelait « un élan de confiance » (Steiner, 1998: 405). Tout en connaissant « le vouloir-dire » de l'auteur, il n'a pas d'initiative interprétative, pas de tissus de non-dits, pas de « pure créativité », mais une refonte créative d'éléments déjà présents à l'esprit (Delisle, 2012: 202).

Dans le processus complexe de l'*autotraduction* qui signifie *auto-imitation créative* ou autrement dit *récréation* intrinsèque (arrivée à ce point, il convient de souligner que les traductologues ne se sont pas mis d'accord sur les principes d'évaluation de la récréation qui restent encore flous), *la visibilité* de l'auteur-traducteur et la présence immanente de la langue-culture est une évidence, elles fonctionnent

<sup>2</sup> Cf. I. N. Eiben, *Sur une visibilité*, chap. 1.2., p. 33 et suiv. pour les distinctions, les définitions et les précisions terminologiques sur l'autotraduction.

toutes deux comme une unité de mesure qui compose sa griffe et lui donne du cachet. L'avantage de l'autotraduction est la connaissance profonde de son propre texte, les secrets et les ficelles de sa création. Ainsi, la tâche herméneutique comble-t-elle cet « abîme plus ou moins sensible » (Berman, 1984: 18) entre le français de France / de Québec et le français de Felicia Mihali, ce dernier étant porteur d'étrangéité. L'autotraducteur est *grosso modo* un être « traduit » appartenant à la famille des écrivains translingues (Eiben, 2017: 85).

Les indices de visibilité sont moins biographiques, ils transparaissent dans le style. À partir de ce constat, nous nous interrogeons sur des aspects adjacents :

1. A-t-il une « méthode » de travail [dans le cas de Felicia Mihali, lors de l'autotraduction de ses romans du français en roumain] ?
2. Y a-t-il des processus différents lorsqu'elle traduit du roumain vers le français (les deux premiers romans), du français vers l'anglais et inversement, de l'anglais vers le français ?
3. Réfléchit-elle consciemment ou consciencieusement sur les stratégies / les procédés / les techniques de traduction qu'elle utilise ? Par exemple, nous sommes intéressée de savoir si elle connaît, utilise et applique la modulation / la transposition / les calques / les adaptations / le célèbre binôme des ciblistes et sourciers – correspondances-équivalences établi par J.-R. Ladmiral, à dessein précis ?
4. Comment caractérise-t-elle les réussites, les astuces de l'autotraducteur : du flair ? du talent ? de l'inspiration ? de la récréation, du labeur ?
5. Entend-elle une *voix* dans le processus de l'autotraduction ? Serait-ce la voix du texte, la voix de l'auteur, le génie de la langue d'origine / de la langue d'adoption ? dans le sillage de la théorie d'A. Bueno (2003: 267) qui parle de la seconde voix dans l'expérience créative de l'autotraducteur.
6. Quelles différences majeures saisit-elle entre les trois langues de travail – le français, l'anglais et le roumain qu'elle sublime et fait siennes ?

Les « signaux » de la présence de la langue-culture étrangère à un lecteur non-francophone parsèment tous les romans de Felicia Mihali et ressortent au contact des deux idiomes.

Une caractéristique vitale selon N. Eiben, signalée dans un ouvrage ponctuel sur Felicia Mihali, est *l'extraterritorialité* : l'autotraducteur se situe à l'extérieur

de son pays d'origine (Eiben, 2017: 19), il s'autotraduit pour accéder à la grande littérature, c'est un visa diplomatique qui doit le consacrer. Un autre aspect important : pour Felicia Mihali, installée en terre francophone, écrire en français, langue apprise à l'école, pratiquée en Roumanie à la faculté ou dans les milieux intellectuels fréquentés comme journaliste et chroniqueuse culturelle, mais surtout à l'étranger, au Canada, pays d'adoption où elle est chez elle, à la suite d'un exil, est, rappelons-le, un fait volontaire. L'abandon de la langue maternelle au profit du français est un choix conscient, issu du désir et du besoin de se faire connaître en terre littéraire ferme, d'accéder à l'espace des idées littéraires universelles, à un foyer central puissant, d'être lue par le grand public et reçue par la grande porte au pays des lettres francophones. Choisir le français suppose défis et enjeux sensibles et complexes. C'est mieux se légitimer pour un écrivain disloqué. Lise Gavin parlait à juste titre de l'obligation, de la « condamnation » de l'écrivain francophone à repenser doublement, (dans) sa langue maternelle et (dans) la langue d'adoption pour manipuler la réception et faire miroiter son œuvre (Gauvin, 2004: 257). Finalement, nous adhérons à cette belle idée que les écrivains francophones n'habitent pas un territoire, mais une langue, plus précisément encore, tout écrivain habite premièrement une langue, et ensuite un territoire.

Les principales stratégies que nous avons identifiées et qui nourrissent notre thèse selon laquelle l'autotraductrice emprunte les outils du traducteur littéraire ou du discours spécialisé sont les suivants :

1. *ajouter des informations*. L'ajout comporte un mot (adjectif, adverbe modalisateur), un syntagme, toute une phrase. Exemples de
  - a) **petits ajouts** : « toute femme qui trompe [son homme] vit avec le regret » ; « j'étais économe [par nature] » (B, p. 9) – „orice femeie care care își înșeală bărbatul trăiește cu regretul ; eram econoamă *de felul meu*” (B, p.7) ; « sujet de divisions [et conflits] » (B, p. 19) – „subiect de divizări *și conflictive*” (B, p. 17) ; aubergines + grillées ; ail ajouté + [avec discrétion] ; dintr-odată / soudainement] (p. 22) ; peine [et énergie] perdue » (p. 21) – „timp *și energie pierdute*” (p. 19) ; „cartierul *sărac* Saint-Honoré” (p. 24) – avec précision, l'adjectif « pauvre » ; „în casele *urmașilor negustorilor de blănuri*” [des héritiers des commerçants de fourrures / des coureurs de bois] din cartierul

Westmount”, (p. 25) ; « poète de la communauté » – « Poetul comunității, aterizat aici în anii '80 » (p. 26) ; „ingeniozității lui atavice” (p. 27) + [atavique] ; „*Conform ghidului său de supraviețuire*, un individ trebuia să se culce cu două ore înainte de miezul nopții” (p. 29) ; „o roșie mai coaptă” » [ une tomate plus mûre], „cei mai tineri *dintre noi*” [parmi nous, p. 33] – le roumain exige cet ajout comme trait *structurel* de la langue ;

b) **grands ajouts** : « des reliques que nous avons jetées par la suite, une à une » (p. 12) – „relicve pe care le-am aruncat pe urmă la gunoi, rând pe rând, ca să cumpărăm apoi tot mobilă second hand” (p. 10) ; « J'avais besoin de ce froid qui gèle l'âme [qui le protège de la brûlure de la nostalgie] » (p. 23) – „Aveam nevoie de acel frig care să îmi înghețe sufletul, *să îl protejeze de arsura nostalgiei*” (p. 20) ; « les identités hybrides telles que Salman Rushdie les décrit dans ses romans » (p. 25) – „identităților hibride, așa cum fuseseră ele descrise de Salman Rushdie în *Versetele satanice, emblemă a studiilor postcoloniale* » (p. 22, emblème des études postcoloniales – notre explicitation ; « Dans sa dernière lettre, il me conseillait de retourner au pays et d'enseigner la littérature dans un village éloigné » (p. 35) – „În ultima lui scrisoare, mă sfătuia să mă întorc cât mai repede acasă și să devin învățătoare într-un sat de la munte, eventual Fundul Moldovei dacă postul mai era disponibil.” (p. 32) ; „mese scumpe *la tot felul de localuri de cinci stele*” (p. 35) ; « clichés accumulés à l'époque de nos études secondaires [...] les émois de l'âge tendre » (p. 40) – „clișee acumulate în perioada studiilor liceale *și pentru care Eminescu rămânea poetul nepereche* [...] *emoțiile unor modele culturale de neînlocuit și care se opreau cronologic înaintea celui de-al Doilea Război mondial. De la Coșbuc, Topîrceanu, Sadoveanu nu se prea mai născuseră poeți.*” (p. 37) ; „Toată lumea știa de înseamnă cioră în limbajul popular.”, p. 87 – phrase ajoutée en entier pour rendre plus explicite le contexte grâce à un bon exemple.

2. supprimer un mot, une phrase, un paragraphe ; nous nous demandons si les suppressions sont volontaires ou non ; „stilul american” [p. 47; + de vie en français] ; phrase supprimée complètement « Notre passion naissante atténuait le conflit tenu sous braise » (p. 51)

3. reconstruire *la phrase* : « pour vivre sa retraite dans le confort » – « ca să-și trăiască liniștit anii de pensie » (p. 24)
4. utiliser des figures de style ; « célérité de fourmi » – „sârguință de furnică” (p. 30); raccommode le passé – „ostoiască” [assouvir] (p. 43)
5. naturaliser le texte au risque de perdre la musicalité en français et la force évocatrice, la propension au foisonnement marquant cette langue. Exemples : « emploi à temps plein » – „o slujbă de la 8 la 4” ; „cours de francisation que je suivais à l’UQUAM » (p. 15) – „cur-surile de limbă franceză care îmi fuseseră acordate de Ministerul Imigrației la una din facultățile francofone din Montréal” (p. 12 et p. 27 – « la francisation » pour les cours de français); « une pinte de lait » – „o sticlă de lapte” ; « acquisitions faites au Villa des valeurs » – „achizițiile făcute la magazinele de second hand” (p. 25) ; « omelette au fenouil » – « omletă cu mărar” [à l’aneth] (*ibidem*).
6. adapter aux règles grammaticales les mots « résistants » (*cf.* Eiben, 2017: 25) ; largesse – traduit littéralement „larghețe” (p. 33); „émois des amours juvéniles” – „emoțiile de tinerețe” (p. 48, légèrement édulcoré et inversement, « les poignées d’amour » deviennent „kilogrammele în plus” ; p. 75) ;
  - a) adapter les *realia* : concierge – administratorul ; la Régie du logement – comisaratele de poliție ; « d’une macédoine bien mijotée » – « unei ciulamale fierte la foc mic », le multiculturalisme – „politicile identitare” (p. 31) ;
  - b) adapter l’orthographe et le temps verbal : les minuscules en français deviennent des majuscules en roumain ; „Gouverneur général al Canadei” (p. 13) ou inversement : « pellicule de Cellophane » – „pelicula de celofan” (p. 19), l’imparfait devient plus-que-parfait (p. 40) ;
7. faire correspondre les expressions idiomatiques : « froid de chien » (p. 10, expression qui existe en français comme „froid de canard” – „frig de crăpau pietrele” (p. 8) ; « tâche herculéenne » (p. 30) – „muncă de Sisif” (p. 27), passer au peigne – „trecut printr-o sită fină” (p. 34) ;
8. procédés de traduction directe : calque (syntaxique ou phraséologique), transposition, traduction littérale (exemple : « les misères

humaines » – „mizeriile umane” [peines], p. 21).

La familiarité avec les deux langues tend des pièges. Les maladresses (faux sens ou contre sens) sont éparées chez Felicia Mihali (Frank Engels, mal données en français, repris correctement en roumain, Friedrich Engels). Quelques calques (« pour les fleurs du pommiers » – „de florile mărunului”, *Dina*, p. 24, pour « pour des prunes ») et quelques solécismes (des fautes de langue d’un écrivain translingue qui modèle ses énoncés selon les normes grammaticales de la langue maternelle) sont très rares et aucunement graves (« en nous moquant des défauts », p. 24 devient „amuzându-se pe seama defectelor”, tout simplement « s’amuser », p. 21).

9. reformuler la phrase en respectant les tournures. Exemple : « Les soirs, on les passait généralement à s’informer de la politique » (p. 23) – „Serile ni le petreceam împreună la televizor, încercând să înțelegem meandrele politicii” (p. 21)

L’autrice-autotraductrice prend la liberté de traduire « on » par „lumea” (le monde) ou encore « Les gens sont désespérés de ne pas avoir à lutter pour survivre » (p. 18) devient „*Nou-veniții* sunt disperati că nu trebuie să lupte pentru supraviețuire” (pp. 15-16) ; « l’échec du multiculturalisme » – „eșecul politicilor identitare” (p. 31)

10. modulation [définie « comme un changement d’éclairage ou de point de vue afin d’éviter un mot ou une expression qui passe mal, ce procédé oblique s’avère stratégique puisqu’il permet de passer de l’abstrait au concret, de la partie au tout (modulation métonymique), de l’affirmation à la négation, de changer de diathèse (modulation grammaticale) » (Andrei, 2014: 107-108)]. Exemples : « Sa hantise de mourir de faim au Canada commençait à s’estomper » (p. 15) – „Mai ales, începea să nu se mai teamă că vom muri de foame în Canada” (p. 12) ; « preuve à l’appui » (p. 22) – „ca dovadă a acestei filozofii” (p. 20) ; « à part les repas santé » – „în afară de grija pentru mâncarea sănătoasă” (*loc. cit.*) ; « Elles [les minorités] veulent chasser les autres pour faire place aux leurs » (p. 13) – „Cu toții voiau să dea afară din țară șleahta de vecini etnici ca să-i facă loc propriei nații” (p. 11) ; « rien ne valait la peine de s’y attarder » (p. 15) – „nimic nu meritase fidelitatea pentru eternitate” (p. 13) ; également dans

- « l'apprentissage culturel de mon nouveau pays » (p. 26) – „drumul lung de integrare în noua țară” (p. 23); « des fenêtres sans fermeture étanche » (p. 12) – „ferestre care nu se închid etanș” (p. 9).
11. étoffer. Exemples d'étoffement : « Je tâtais le pouls de ce monde à travers les bulletins de nouvelles, les documentaires, les téléseries [...] » (p. 18) – „Ceea ce mă ajuta să palpez pulsul acestei lumi erau buletinele de știri, documentarele, serialele” (p. 15)
  12. relier les phrases (par connecteurs logique de cause, de conséquence) pour donner du rythme, du continu à la progression du texte ; « les voisins hésitaient à appeler la police. On doutait de ce que ces cris pouvaient signifier » (p. 13) – „vecinii ezitau să cheme poliția *căci* cine știe ce puteau să însemne acele urlete” (p. 10)
  13. incrémentalisation [« opération qui consiste à introduire le contenu d'une note ou une forme d'explicitation du sens dans le texte à côté du référent culturel » (Andrei, 2014, p. 132)]. « L'excès s'appelait pour nous *Première moisson* » (p. 20) – „Excesul se numea pentru noi *Première moisson*, cea mai cunoscută firmă de produse de panificație” [la marque la plus connue de pâtisseries, p. 18] ; « l'existence du *goulab jamun* » (p. 21) – „existența unei delicatose fără pereche denumită *goulab jamun*” (p. 19) – dans ce cas, Felicia Mihali a choisi de garder l'orthographe en italique pour le parfum exotique et l'authenticité ; « en lisant *La Montagne de l'âme* de Gao Xinjian » (p. 27) – „am citit *Muntele inimii* de Gao Xingjian, care tocmai luase premiul Nobel” (p. 24) – « qui venait de décrocher le Nobel » ; « la Petite-Bourgogne » / „cartierul Petite Bourgogne”; « Borat faisait carrière sur notre sort » (p. 33) – „Filmul Borat făcuse o carieră de invidiat pe seama noastră” (p. 30) ;
  14. *domestiquer /colorier* ou donner de la couleur locale – pour suer, transpirer – roum. *asuda*, terme plus plastique, régionalisme ; « voyager seul à travers le pays » (p. 9) – „să hălăduiască singur prin toată țara” (bourlinguer, p. 7); le travail – „trebăluitul” (p. 58)
  15. laisser transparaître les mots qui créent l'exotisme (ou étrangéisation qui a son pendant la domestication) ; „patria mună” – le pays natal; « une antipathie latente qu'on tenait sous braise » (p. 13) – „antipatie latentă ținută sub cheie” (p.11) ; « il ne touchait jamais les

beignets » (p. 22) – „nu se atingea nici picat cu ceară de gogoși” (p. 20) ; « il ne parlait pas cette langue » (p. 23) – „nu vorbea nicio boabă din această limbă” (p. 21) ;

16. compenser les pertes par des récréations dans un autre endroit du texte. Exemple : « Lorsque notre bail a expiré, nous nous sommes installés dans un quartier plus pauvre et plus dangereux. [...] Je commençais à me sentir chez moi sur la rue Mountain Sights [ajout de 6 lignes en roumain, *sic* !], surtout après avoir acheté mon premier livre à l'insu d'Aron. J'appréciais surtout l'amabilité des voisins. » (p. 26) – „La expirarea contractului nostru pe strada Mountain Sights, ne-am instalat într-un cartier mai sărac și mai periculos. Această primă mutare mă făcea să sufăr. Începusem să mă simt bine pe străduța liniștită de lângă metrourul Namur, *care avea avantajul să fie aproape de Armata Salvării, magazinul de unde ne înnoiam hainele, papucii de casă, busele de sofa și vesela, acele cești și farfurii desperecheate provenind de la cele mai renumite fabrici de porțelanuri fine din Anglia. Apartamentul de la ultimul etaj, călduros vara și friguros iarna, îmi devenise vatră strămoșească*, mai ales după de îmi cumpărasem prima carte, pe ascuns față de Aron.” (p. 23)

L'autrice procède rarement à des mutations ou dislocations de plusieurs phrases, remplacées en roumain plus loin (voir le début du chapitre 6), ou à des mises en prolepse, d'un référent censé être connu par avance (voir *supra*, à savoir anticiper un nom propre).

Le roumain fait surface surtout dans le cas des *culturèmes*, des *realia*] à réputation d'intraduisibilité (Lungu Badea, 2004: 107) : les culturèmes culinaires (*colivă* – p. 64, *colac*, *mămăliga*, *sarmale*, *tzouica*), toponymes et anthroponymes à parfum roumain, expliqués en note en bas de page ou par report. Pour ces derniers, pour éviter la rupture d'homogénéité du réseau onomastique, l'autrice francise les noms et procède à la restitution du parfum original roumain lors de l'autotraduction. Ce sont des mots qui ne nécessitent pas une analyse interprétative, ils sont transcodés tels quels, pour garder l'exotique (« l'adorée Zaraza, la magnifique Tzigane », p. 17). Le souhait de parfaite lisibilité est une utopie, donc laisser transparaître l'étrangeté, la lumière qui lui est familière, d'une auberge étrangère hospitalière est une stratégie post bergmanienne astucieuse (Berman, 1999: 132).

### 3. Pour conclure

L'écriture de Felicia Mihali est un bel exemple de riche culture livresque qui s'est sédimentée au fil des années, s'est décantée jusqu'à la quintessence en acquérant ainsi une dimension ou une valeur esthétique indéniable. Le double travail sur la langue maternelle et sur le français, langue d'adoption, exige une patience d'orfèvre. Avec la distance qu'elle met entre nous et la réalité, elle sait déclencher chez son lecteur la métamorphose des idées reçues en acquis identitaires stables. À force de travailler, selon ses témoignages, même quatre fois sur un texte, Felicia Mihali donne non pas une traduction, mais un nouveau livre. La question de savoir où s'arrête la traduction et où commence la réécriture est donc fastidieuse et inopérante. Dans une interview donnée en 2013, Felicia Mihali avouait un 10 % d'infidélité assurée/assumée dans toute autotraduction, en renforçant ses propos : le but est de garder le contenu, de ne pas modifier les idées, mais la forme (Ionescu, 2007: 104). De même, le degré d'implication du sujet traduisant se calibre en fonction du moment de la production de la traduction, des langues en contact et en fonction du public visé, de l'unité globale du texte autotraduit, du degré de sa transformation et d'autres variables importantes.

L'écriture « dans les tripes » doublée de la passion pour les langues étrangères fait miroiter de si belles étincelles dans une œuvre travaillée, inspirée, cultivée, moderne qui prouve une fois de plus le truisme selon lequel, chez Felicia Mihali, la création a des facettes kaléidoscopiques. L'autrice autotraductrice prouve, une fois de plus, qu'elle est ce que Françoise Wuillmart (1990: 236-242) appelait dans un article qui fit date en traductologie, « une marieuse empathique des cultures » et que la traduction est éminemment, selon la formule consacrée par Umberto Eco, non seulement une « pesée de mots » mais surtout une « pesée d'âmes ».

Felicia Mihali fait des références en subsidiaire et en continu à la culture roumaine et emprunte les outils de travail du traducteur (notes, incrémentalisation, différents procédés de traduction directe : littérale, calque, emprunt (Eiben, 2017: 197). Tous ses romans sont sillonnés par une hybridité linguistique et culturelle, source d'enrichissement de la langue d'accueil, le français en l'occurrence. La surconscience de son identité linguistique apparaît pour occulter, la juxtaposition des codes qui la composent. L'interférence des langues est de rigueur dans ce processus latent, inconscient. Cela ne rime pas avec déviation des normes lexicales, grammaticales ou orthographiques, remarque Neli Eiben (2017: 64-70).

Et somme toute, toute traduction est plus longue que l'original (comme dernier exemple, nous comptons sept mots en français devenus seize mots en roumain (voir *supra*).

Invitée à un atelier de traduction que nous avons organisé pour les étudiantes en master de traduction de la Faculté des Lettres de notre Université, Felicia Mihali a fait une démonstration sur des fragments tirés du chapitre 8, de *La Bigame / Bigama*, en comparant et en analysant les autres traductions allographes ; elle a encouragées les étudiantes, par la force de l'exemple personnel, à avoir confiance dans leur analyse interprétative, dans leur flair, mais surtout dans leur bagage culturel et leurs ressources intellectuelles.

Nous nous rangeons du côté de Michelle Bourjea qui souligne l'importance de l'activité traductive, jubilatoire, par excellence, dans ces termes : « Traduire, c'est se promener en pays étranger. C'est voyager. Plus que lire, cette activité témoigne des capacités de l'être à établir des relations à l'Autre, révèle la qualité de ces relations, leurs motivations profondes » (Bourjea, 1986: 131). Si traduire, c'est voyager ou « [translater] des restes d'un saint » (Grutman, 2015: 11), s'autotraduire, c'est voyager pour arriver à « l'auberge du lointain », et quels beaux voyages enrichissants sont à portée de main !

## RÉFÉRENCES

### CORPUS :

- MIHALI, F. (2008) *Dina*. Montréal: XYZ éditeur.
- MIHALI, F. (2021) *Dina, roman*, tradus din franceză de autoare. Bucarest: Ed. Vreimea.
- MIHALI, F. (2021) *A doua șansă pentru Adam*, traducere din limba franceză de Felicia Mihali, Bucarest: Ed. Vreimea.
- MIHALI, F. (2018) *Une Deuxième Chance pour Adam*. Montréal: Ed. Hashtag.
- MIHALI, F. (2022) *La Bigame*. Montréal: Hashtag.
- MIHALI, F. (2022) *Bigama*, traducere din limba franceză de Felicia Mihali. Bucarest: Ed. Vreimea.
- MIHALI, F. (2021) *Une nuit d'amour à Iqaluit*, traduit de l'anglais par l'autrice. Montréal: Hashtag.
- MIHALI, F. (2023) *O noapte de dragoste la Iqualuit*, traducere din franceză de autoare. Bucarest: Vreimea.

### SOURCES SECONDAIRES

- ANDREI, C. (2014) *Vers la maîtrise de la traduction littéraire. Guide théorique et pratique*. Galati: Galati University Press.
- BALLARD, M. (1998) L'unité de traduction : essai de redéfinition d'un concept. In: M. Ballard (textes réunis par) *Europe et traduction*. Arras – Ottawa: Presses de l'Université d'Artois – Presses de l'Université d'Ottawa, pp. 11-24.
- BALLARD, M. (2001) *Le Nom propre en traduction*. Paris: Ophrys.
- BALLARD, M. (2005) Les stratégies de traduction des désignateurs culturels. In: M. Ballard (études réunies par) *La traduction, contact des langues et des cultures*. Arras: Presses de l'Université d'Artois, pp. 125-148.
- BERMAN, A. (1995) *L'Épreuve de l'étranger, Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Paris: Gallimard.
- BERMAN, A. (1999) *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*. Paris: Seuil.
- BOURJEA, M. (1986) Traduire ou l'art de voyager. *Meta*, 3, vol. 31, pp. 231-232.
- BUENO, A. (2003) Le concept d'autotraduction. In: M. Ballard, A. El Kaladi, dir. *Traductologie, linguistique et traduction*, Arras: Presses de l'Université

- d'Artois, pp. 265-277.
- COIUG, A., PELEA, A. (2012) Le français et le roumain – égo/égaux devant la pudeur ?. *Translationes*, 4, pp. 31-46
- CRISTEA, T. (1998) *Stratégies de la traduction*. Bucarest: Editura Fundației « România de mâine ».
- DELISLE, J., WOODSWORTH, J. (2012) *Translators Through History*. Londres: John Benjamins Publishing Company, „Language Arts & Disciplines”.
- DELISLE, J. (2010) Les traducteurs, artisans de l’histoire et des identités culturelles. In: *Atelier de traduction. Dossier : Le traducteur – un ambassadeur culturel (facteur de médiation entre les cultures »*, 13, Suceava: Ed. Universității din Suceava, pp. 23-36.
- ECO, U. (2006) *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*. Traduit par Myriem Bouzaher. Paris: Grasset.
- EIBEN, I. N. (2017) *Sur une visibilité de l’autotraducteur. Dumitru Tsepeneag et Felicia Mihali*. Timișoara: Ed. Universității de Vest, coll. « Metabole ».
- GRUTMAN, R. (2015) Francophonie et autotraduction. In: P. Puccini, dir. *Regards croisés autour de l’autotraduction. Interfrancophonies*, 6, pp. 1-17.
- HURTADO ALBIR, A. (1990) *La notion de fidélité en traduction*. Paris: Didier Érudition.
- IONESCU, M. (2013) De l’endurance à la résilience : les romans de Felicia Mihali. In: *Dialogues francophones*, Timișoara: Ed. Universității de Vest, 19, pp. 21-31.
- JEANRENAUD, M. (2006) *Universaliile traducerii. Studii de traductologie*. Iași: Polirom.
- LADMIRAL, J.-R. (1979) *Théorèmes pour la traduction*, Paris: Petite Bibliothèque Payot.
- LUNGU-BADEA, G. (2004) *Teoria culturemelor, teoria traducerii*. Timișoara: Editura Universității de Vest.
- LUNGU-BADEA, G. (2012) *Mic dicționar de termeni utilizați în teoria, practica și didactica traducerii*. ed. a 3-a, Timișoara: Editura Universității de Vest.
- OUSTINOFF, M. (2001) *Bilinguisme d’écriture et autotraduction. Julien Green, Samuel Beckett, Vladimir Baboukov*. Paris: L’Harmattan.
- PLASSARD, F. (2007) *Lire pour traduire*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- PYM, A. (1998) *Pour une éthique du traducteur*. Arras: Presses de l’Université d’Artois.

STEINER, G. (1978) *Après Babel*. Paris: Albin Michel.

WUILMART, F. (1990) Le traducteur littéraire : un marieur empathique des cultures. *Meta*, 1, vol. 35, pp. 236-242.

**SOURCES ÉLECTRONIQUES :**

<https://atelierdetraduction.usv.ro/numero-7/>

<http://interfrancophonies.org/nouvelle-serie/6-2015.html>

<http://interfrancophonies.org/nouvelle-serie/9-2018.html>

## Résumé

Notre réflexion s'articule principalement sur l'autotraduction en tant que phénomène de *recréation* de l'original. À partir des considérations générales des traductologues et des praticiens chevronnés de la traduction littéraire, qui soulignent à maintes reprises que, malgré les stratégies, les techniques, les méthodes et les procédés employés (in)consciemment et consciencieusement notamment, avec ou sans théories traductives derrière eux, des plus simples aux plus astucieuses, les autotraductions subissent des pertes ou gagnent en esthétique ou *littéarité* à des degrés variables.

Nous nous pencherons sur les romans de l'écrivaine francophone d'origine roumaine, Felicia Mihali, qui, dans un mouvement centrifuge, s'autotraduit du roumain vers le français (après son installation à Montréal, en 2000, pour le grand public francophone, elle débute avec deux romans « à matière roumaine », *Le pays du fromage* (2002) et *Luc, le Chinois et moi* (2004) ; ensuite, elle fait paraître dans le même milieu canadien, de l'anglais vers le français, *La bien-aimée de Khandahar* (2016), *Une deuxième chance pour Adam* (2018), *Une nuit d'amour à Iqualuit* (2021), et, du français vers le roumain, dans un mouvement centripète, quatre romans, *Dina* (2021), *A doua șansă pentru Adam* (2021), *Bigama* (2022) et *O noapte de dragoste la Iqualuit* (2023). Nous nous appuyerons dans cette étude contrastive sur notre propre expérience de traductrice littéraire et d'enseignante de pratiques traductives au master de traduction, ainsi que sur les témoignages authentiques enregistrés lors des ateliers de traduction, des communications aux colloques et aux conférences scientifiques, des prises de position et de parole dans les médias, des entretiens personnels avec l'autrice.

L'objectif principal de notre recherche est de mettre en lumière, par une analyse et des commentaires non empiriques, les lieux de résistance à la simple translittération, à savoir : culturèmes, expressions idiomatiques, figements linguistiques, ajouts et étoffements, éléments supprimés ou ajoutés, tout ce qui construit une architecture scripturale originale à plus d'un titre.

**MOTS CLÉS** : Felicia Mihali, autotraduction, culturèmes, francophone, stratégies

## Summary

Our reflection primarily focuses on self-translation as a phenomenon of *recreating* the original. Drawing on the general considerations of translation specialists and seasoned practitioners of literary translation, who repeatedly emphasize that, despite the strategies, techniques, methods and processes used (un)consciously and conscientiously in particular, with or without translation theories behind them, from the simplest to the most astute, self-translations may suffer losses or gain in aesthetics or *literariness* to varying degrees.

We will examine the novels of the French-speaking writer of Romanian origin, Felicia Mihali, who, in a centrifugal movement, self-translated from Romanian into French. After settling in Montreal in 2000, she began by publishing two novels with “Romanian material” for the general French-speaking public: *Le pays du fromage* (2002) and *Luc, le Chinois et moi* (2004). She then published, in the same Canadian environment, works self-translated from English into French: *The Beloved of Khandahar* (2016), *A Second Chance for Adam* (2018), *A Night of Love in Iqaluit* (2021). From French into Romanian, in a centripetal movement, she has translated four of her novels: *Dina* (2021), *A doua șansă pentru Adam* (2021), *Bigama* (2022) and *O noapte de dragoste the Iqaluit* (2023). In this contrastive study, we will draw on our own experience as a literary translator and teacher of translation practices at the Master's level, as well as on authentic testimonies recorded during translation workshops, communications at symposia and scientific conferences, statements and speeches in the media, and personal interviews with the author.

The main objective of our research is to highlight, through non-empirical analysis and commentary, the areas of resistance to simple transliteration, namely: culturemes, idiomatic expressions, linguistic freezes, additions and expansions, deleted or added elements -everything that constructs an original scriptural architecture in multiple ways.

**KEYWORDS:** Felicia Mihali, self-translation, culturemes, French-speaking, translation strategies